

chroniques

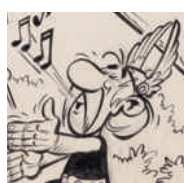
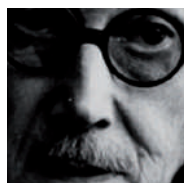
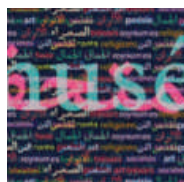
www.bnf.fr

de la Bibliothèque nationale de France

n° 67 - juillet-août-septembre 2013

L'été
à la BnF

{BnF



En bref 3

Expositions 4

- Graphisme contemporain et patrimoine
- Pierre Jean Jouve, Philippe Roman : au miroir de l'amitié
- L'œuvre gravé de Camille Pissarro à Münster
- Le Grand Camée de France prêté au Louvre Lens

Auditoriums 8

- La littérature numérique à la BnF

Vie de la BnF 8

- La BnF fait son cinéma
- L'été, les enfants s'amuse à la BnF
- Le Festival d'Avignon à la Maison Jean Vilar
- Hommage à Jean Toulet

Collections 14

- Madeleine Jégouzo, lettres d'Auschwitz
- Visages du mouvement gay, les archives de *Masques* et *Persona*

Actus du numérique 16

- Sauver la mémoire : La Grande Collecte 1914-1918
- Benjamin Rabier ou comment l'esprit vient aux bêtes
- Archives ouvertes : l'accès libre et gratuit gagne du terrain
- ReLIRE, une nouvelle vie pour les livres indisponibles
- Les sociétés savantes face aux défis du numérique

Publications 20

- Graphisme et création contemporaine
- Un demi-siècle d'estampes

Prochainement 23

- Un Gaulois à la BnF, par Toutatis !

Édito

En cette période d'été, les portes de la BnF sont grandes ouvertes à des publics renouvelés : visiteurs et chercheurs du monde entier, mais aussi enfants et familles, à qui sont proposées des activités ludiques et conviviales dont le détail est présenté dans ce numéro de *Chroniques*. Le lecteur pourra également y découvrir en avant-première l'annonce de certains événements de la saison culturelle d'automne : une grande exposition *Astérix à la BnF*, une autre sur *Graphisme contemporain et patrimoine(s)*, ou une série de manifestations sur la littérature numérique... En dépit d'un contexte budgétaire difficile, les chantiers majeurs de la BnF se poursuivent. La bibliothèque numérique Gallica a dépassé les deux millions et demi de documents et peut à présent être consultée gratuitement sur tablette et sur smartphone. La rénovation du quadrilatère Richelieu avance de manière visible. Les collections continuent à s'enrichir de documents précieux pour la diffusion de la connaissance : ainsi, les archives de Michel Foucault rejoindront bientôt le département des Manuscrits. Plus que jamais, la BnF reste aux yeux de tous un emblème vivant de la culture partagée.

Bruno Racine,

Président de la Bibliothèque nationale de France

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication trimestrielle.

Président de la Bibliothèque nationale de France Bruno Racine.

Directrice générale Jacqueline Sanson.

Délégué à la communication Marc Rassat.

Responsable éditoriale Sylvie Lisiecki, sylvie.lisiecki@bnf.fr

Comité éditorial Mireille Ballit, Jean-Marie Compe, Catherine Dhérent, Jean-Loup Graton, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Anne Pasquignon, Anne-Hélène Rigogne.

Ont collaboré à ce numéro Laetitia Armenoult, Lenka Bokova, Cécile Cayol, Antoine Coron, Catherine Dhérent, Arnaud Dhermy, Juliette Dutour, Guillaume Fau, Corine Koch, Sandrine Le Dalloc, Sandrine Maillet, Rémi Mathis, Laurence Nida, Cécile Portier, Anne-Marie Sauvage, Mileva Stupar, Valérie Sueur-Hermel, Vladimir Tybin, Charles-Eloi Vial.

Coordination graphique Françoise Tannières.

Iconographie Sylvie Soullignac.

Maquette et révision Volonterre.

Impression Stipa ISSN : 1283-8683

Abonnements Marie-Pierre Besnard, marie-pierre.besnard@bnf.fr

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques et suggestions : sylvie.lisiecki@bnf.fr



Exceptionnellement, ce numéro d'été de *Chroniques* est édité uniquement en ligne. Par ailleurs, votre magazine évolue : il accueille dès à présent des annonces de publicité et sera publié au rythme de 3 numéros par an à partir de 2014 (en version papier et numérique).

Rejoignez la BnF sur les réseaux sociaux



En couverture : L'édition 2013 des Événements spectaculaires de l'École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD), sur l'esplanade du site François-Mitterrand. © Emmanuel Nguyen Ngoc/BnF.



© Emmanuel Nguyen Ngoc/BnF.

CALENDRIER

Fermeture des sites de la BnF

Du 4 août au 1^{er} septembre, la Bibliothèque François-Mitterrand sera fermée tous les dimanches. Comme chaque année, les sites François-Mitterrand et Richelieu seront totalement fermés au public du 2 au 15 septembre 2013 inclus.

Pour plus d'informations : bnf.fr



Paolo Verzzone/Agence VU/BnF.

L'APPLICATION GALICA, DÉJÀ DISPONIBLE POUR IPAD

est désormais accessible pour iPhone. Elle donne accès, en haute résolution et avec une fonction de zoom très puissante, à plus de 2 millions de documents numérisés par la BnF. La version téléchargeable gratuitement sur l'App Store est compatible avec les iPhones équipés du système d'exploitation iOS6 ainsi que les appareils équipés d'iOS5 (iPhone 3, iPod touch, iPad1). Une version pour smartphones Android sera proposée à la rentrée.

ÉVÉNEMENTS SPECTACULAIRES

Les Arts déco en scène à la BnF

Pour la treizième édition des Événements spectaculaires, les 31 mai, 1^{er} et 2 juin derniers, des étudiants de 3^e année du secteur Scénographie de l'École nationale supérieure des arts décoratifs que dirige Brice Leboucq, ont présenté leurs projets sur la scène naturelle de l'esplanade de la BnF : *Swing-Splash Fer Play*, *Hotte Chute*, *Le Grand Pari*, *Et vous, heures propices!*, *Suspendez votre cours*, *Le Psychographe...*

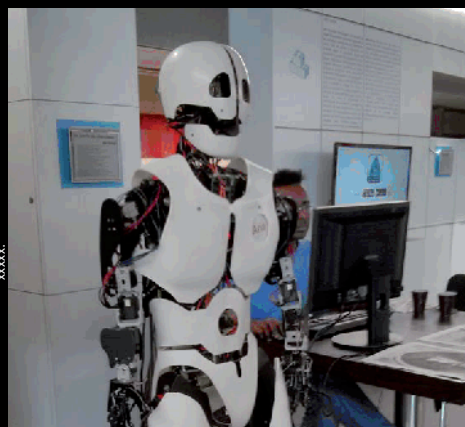
En tout, douze installations ludiques et insolites qu'il s'agissait d'inscrire dans l'espace urbain. Depuis treize ans, la BnF et l'Ensad s'associent pour habiller l'esplanade de la BnF de créations éphémères et étonnantes conçues et animées par les étudiants.

SITE FRANÇOIS-MITTERRAND

Horaires d'été

Du 1^{er} juillet au 1^{er} septembre les horaires du site François-Mitterrand sont modifiés : les salles de lecture de la bibliothèque d'étude du Haut-de-jardin, les espaces d'exposition et les visites seront ouverts du mardi au samedi, de 13 heures à 19 heures. À noter, les salles de lecture de la bibliothèque du Haut-de-jardin seront accessibles gratuitement du mardi au vendredi après 17 heures, et le samedi de 13 heures à 19 heures. Du 1^{er} au 28 juillet, les espaces d'exposition et les visites restent accessibles les dimanches de 13 heures à 19 heures.

ÇA S'EST PASSÉ À LA BNF



XXXX.

Le public a pu découvrir Aria, robot de type humanoïde qui récitait des poèmes dans l'espace du Labo de la BnF.

avril mai 2013



© Emmanuel Nguyen Ngoc/BnF.

Vernissage de l'exposition *Martin Karplus, la couleur des années 50*

13 mai 2013



© Eric Sempé/BnF.

Le nouveau visage de la bibliothèque de l'Arsenal printemps 2013

Graphisme contemporain et patrimoine(s)

Une exposition s'intéresse aux pratiques graphiques d'aujourd'hui en lien avec les diverses formes du patrimoine, du monument historique à l'œuvre théâtrale. Exemple avec l'Institut du monde arabe qui, à l'occasion de ses 25 ans et de la réouverture du musée, propose une communication basée sur une nouvelle police de caractères.

Alors que l'art contemporain est accueilli dans des sites patrimoniaux ou que des mises en scène revisitent les œuvres du répertoire, quelles relations les pratiques graphiques contemporaines entretiennent-elles avec le patrimoine? L'exposition présente un choix de travaux de graphistes réalisés dans

les années 2000, en France, pour un lieu, une collection, ou une manifestation à caractère patrimonial. Chargés de donner forme et cohérence à une variété de supports d'information – affiche, livre, programme, carton d'invitation, site Internet –, les graphistes accompagnent aujourd'hui la mise en valeur



Création Polymago et photo Willet. Millet, Manai, de Givry, BnF, Estampes et photographie.



© Des Signes, le studio Muchir et Desclouds. BnF. Réserve des livres rares.

du patrimoine. Ils peuvent en proposer une vision contemporaine et sensible, qu'il s'agisse de monuments historiques (château de Versailles), de collections artistiques (musée du Louvre, musée Rodin, Cité de la céramique, Institut du monde arabe, Cité de l'immigration...) ou de patrimoines littéraire, théâtral ou musical. En faisant appel aux graphistes, les commanditaires ne souhaitent-ils pas *a priori* susciter émotion et curiosité, et marquer significativement leur territoire de l'esprit du lieu ou de l'œuvre, immédiatement identifiable dans la profusion des signes environnants?

C'est aussi le patrimoine de leur propre discipline que les graphistes peuvent explorer en offrant des interprétations de «monuments typographiques», en rendant hommage à l'un de leurs maîtres (Toulouse-Lautrec), ou en prêtant une attention particulière au savoir-faire en matière d'imprimerie. Et les documents conçus par les graphistes, à la fois très diffusés et en grande partie éphémères, n'entrent-ils pas dans des collections, notamment celles des bibliothèques, pour en constituer, à leur tour, le riche et fragile patrimoine?

Sandrine Maillet et Anne-Marie Sauvage

Ci-dessus
Carton d'invitation,
création Des Signes,
Patrimoines et
architectures
des métropoles
durables - Entretiens
du patrimoine
et de l'architecture,
2011

Ci-contre
Affiche «Les grandes
eaux musicales
de Versailles»,
création Polymago,
2006

FOCUS

La création typographique, dans le creuset de la langue

Pour communiquer sur les 25 ans de l'Institut du monde arabe, l'agence c-album a créé un caractère typographique, le Mondara. Entretien avec Laurent Ungerer qui, avec Marc Maione et Zaven Najjar, a conçu ce dispositif, présenté dans l'exposition.

Chroniques : Quelle a été votre démarche dans cette campagne de communication ?

Laurent Ungerer : Il s'agissait de la réouverture, en 2011, du musée de l'IMA, vingt-cinq ans après sa création. Le musée, c'est l'emblème par excellence du patrimoine. Nous nous sommes demandé comment faire pour que ce patrimoine soit rendu sensible, vivant, pour qu'il puisse être perçu comme faisant partie de notre quotidien, qu'il ne soit pas vécu comme appartenant à la culture « cultivée » ou comme un élément de distinction sociale. Nous voulions trouver une forme différente de ce qui se fait souvent, c'est-à-dire le « visuel » sur une affiche. Nous nous sommes posé la question : qu'est-ce que c'est, un musée ? Le parti muséographique qui avait été pris consistait en un

découpage thématique – le quotidien, le religieux, la langue... Nous avons fait une liste, une sorte de nuage de mots qui, ensemble, donnent l'idée du monde arabe, 250 mots parmi lesquels bazar, jardin, prière, vent, médina, conte... Ce choix des mots plutôt que des images renvoie aussi à cette sorte de retrait qui se met en place du côté de la représentation dans le monde arabe. Pour le fond des affiches, nous avons créé un « 25 » avec le logo existant et dessiné une trame inspirée par la façade de l'IMA, qui s'apparente à un moucharabieh. Chaque affiche portait un mot différent écrit dans un caractère que nous avons créé, en français et en arabe.

Qu'est-ce qui vous a conduit à créer un caractère typographique ?

Le monde arabe est une notion difficile à définir : ce n'est ni une aire

géographique, ni une religion, ni une ethnie. L'arabe est avant tout une langue et un système d'écriture, très différent du système romain ; d'abord parce qu'on lit de droite à gauche, et parce que c'est une écriture plutôt cursive, dans laquelle les lettres sont attachées. Nous avons créé, au terme de trois ans de travail, un caractère qui permet de passer d'un système à un autre sans changer de police. Nous l'avons appelé le Mondara [monde arabe] et proposé des compléments, notamment des motifs ornementaux et des pictogrammes. En créant un caractère, nous étions dans le creuset même de la langue et au croisement des deux cultures, latine et arabe. Il a ensuite été décliné dans tous les champs de la communication, les produits dérivés, les éditions, la signalétique, le virtuel... ce qui a permis de créer des messages forts et de donner une vraie identité visuelle à la campagne.

Le partenariat entre l'IMA et Métrobus a permis de diffuser les affiches-mots sur l'ensemble des stations du réseau métropolitain. Des gens m'ont dit que nos affiches leur avaient donné envie d'apprendre l'arabe. Si cette campagne a amené au musée des personnes qui ne le fréquentent pas d'habitude, je suis content.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Graphisme contemporain et patrimoine(s)

17 septembre – 17 novembre 2013

Site François-Mitterrand Allée Julien Cain

Commissariat : Sandrine Maillet et Anne-Marie Sauvage



© design c-album. BnF. Estampes et photographie.



Photo Tiphaine Massant.

En haut
Affiche pour
l'inauguration
du musée rénové
de l'Institut du
monde arabe, 2012

Ci-contre
Laurent Ungerer,
Marc Maione
et Zaven Najjar,
créateurs
de la campagne

Jouve et Roman, au miroir de l'amitié

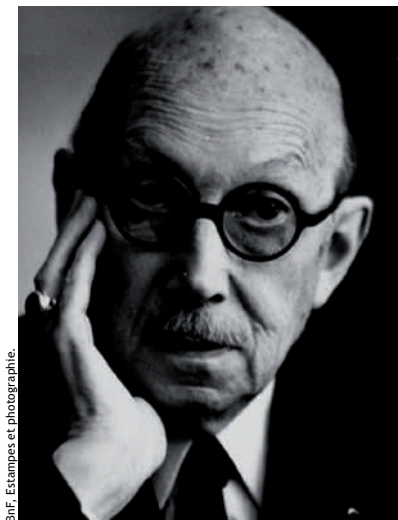
L'amitié qui lia durant de nombreuses années le poète Pierre Jean Jouve avec le peintre Philippe Roman a irrigué leurs œuvres respectives ; une exposition en témoigne à travers manuscrits, dessins et peintures, dont les thèmes et les univers se reflètent et se répondent.

Emmanuel Roman, filleul de Pierre Jean Jouve, a fait don au département des Manuscrits d'un ensemble de documents relatifs au poète, accompagné de dessins de son père, le peintre Philippe Roman. Grâce à ce don, l'œuvre de Jouve se trouve doublement éclairée : dans sa genèse d'abord, à travers manuscrits, dactylographies, correspondance, objets et œuvres ayant appartenu à l'auteur de *Sueur de sang*. Mais aussi dans sa réception, puisque nombre de dessins et tableaux de Philippe Roman sont inspirés de l'univers de Jouve, ou en reflètent les thèmes.

Parmi les pièces remarquables de la collection Roman qui rejoignent les collections du département des Manuscrits, signalons les manuscrits de grands textes de Jouve : *Wozzeck* ou *Le Nouvel Opéra*, enrichi d'exemples musicaux, et le recueil *Ode*, entre autres.

Une résonance frappante entre les deux œuvres

Les dactylographies originales de *Moires* et *Inventions* complètent cet ensemble, de même que deux croquis de Balthus représentant Pierre Jean Jouve, et le tableau *La Putain*



BnF. Estampes et photographie.

de *Barcelone*, de Sima, placé dans le bureau de Jouve pendant des années. Des exemplaires de livres de Jouve ayant appartenu à Blanche Reverchon ou à Philippe Roman, portant envois autographes et rehaussés d'aquarelles de Sima, sont également représentés. L'amitié qui lia le poète et Philippe Roman se reflète dans les dessins que ce dernier réalisa pour la plupart au début des années 1960 : ils constituent l'élégante évocation des étés passés ensemble en Engadine dans les Alpes suisses, dont ils restituent les paysages si présents dans les romans et la poésie de Jouve. Le grand tableau *Promenade avec Pierre*, datant de 1995, jette un ultime regard nostalgique sur la rencontre des deux hommes.

Le don d'Emmanuel Roman au département des Manuscrits vient aujourd'hui compléter celui effectué par son père à la Réserve des livres rares, en 1979.

Guillaume Fau



Ci-dessus
Pierre Jean Jouve
photographié
par Annette Léna

Ci-contre
Philippe Roman
*Promenade
avec Pierre*,
huile sur toile, 1995

Pierre Jean Jouve, Philippe Roman – Au miroir de l'amitié

20 septembre – 10 novembre 2013

Site François-Mitterrand
Galerie des donateurs

Commissariat : Guillaume Fau

L'œuvre gravé de Camille Pissarro à Münster

La BnF prête au Kunstmuseum Pablo Picasso de Münster une centaine d'estampes réalisées par Camille Pissarro entre 1863 et 1902. Cette exposition dédiée aux « impressions gravées » de l'artiste français, proche d'Edgar Degas et de Mary Cassatt, est une première en Allemagne.

Camille Pissarro fut, avec Edgar Degas, le peintre impressionniste le plus attiré par la pratique de l'estampe. Pour la première fois en Allemagne, le Kunstmuseum Pablo Picasso de Münster offre au public la possibilité de découvrir son œuvre gravé, un très bel ensemble d'épreuves, souvent rares ou uniques, de ce que l'artiste appelait ses « impressions gravées ».

Réalisées entre 1863 et 1902, les estampes de Pissarro n'étaient pas destinées à la diffusion. Ses eaux-fortes, tirées à un petit nombre d'exemplaires, témoignent d'un goût prononcé, apparu aux côtés de Degas en 1878, pour les expérimentations techniques et les tirages différenciés. Leurs séances de travail communes, auxquelles participait également Mary Cassatt, incitèrent Pissarro à renouveler sa pratique de l'eau-forte, cantonnée jusque-là dans l'usage exclusif de la pointe égratignant le vernis. À partir de 1879, d'indescriptibles mélanges de procédés plus picturaux que graphiques constituent la base de son travail sur la plaque qu'il

résume sous l'appellation de « manière grise ». En 1894, l'acquisition d'une presse le conduit au monotype et à la gravure en couleurs. Comme de nombreux peintres-graveurs, Pissarro s'est laissé séduire par la lithographie, qu'il découvre en 1874 et pratique régulièrement dans les années 1890, toujours plus attiré par la spontanéité du procédé que par les possibilités de tirage en nombre.

Gravures et lithographies abordent les mêmes sujets, souvent rustiques. On y rencontre de nombreux paysans et paysannes des environs de Pontoise saisis dans leurs travaux quotidiens. Les scènes de marché retiennent son attention à partir des années 1890. De nombreuses vues de Rouen apportent un pendant urbain à cet ensemble auquel il convient d'ajouter plusieurs portraits, parmi lesquels un fameux *Autoportrait*. Le parcours de l'exposition de Münster est construit autour de ces différents groupes de motifs, tout à fait représentatifs des goûts des impressionnistes.

Valérie Sueur-Hermel



Ci-dessus
Camille Pissarro,
*Crépuscule
avec meules*,
aquatinte, 1879

Ci-dessous
Le Grand Camée
de France :
*La glorification
de Germanicus*,
Rome, ca 23 av. J.-C.

**Camille Pissarro, avec les yeux
d'un impressionniste.
Collections de la Bibliothèque
nationale de France**

7 septembre – 17 novembre 2013

Kunstmuseum Pablo Picasso, Münster,
Allemagne



Le Grand Camée de France prêté au Louvre Lens

Le plus grand camée antique du monde, l'un des trésors de la BnF, a été prêté pour l'exposition *L'Europe de Rubens* au Louvre Lens. Rubens s'interroge dans ses carnets sur le sens de cette pierre impériale romaine taillée en relief, découverte en 1620 à la Sainte Chapelle de Paris, et qu'il copie minutieusement, dessine et peint. Pour lui comme pour ses contemporains du XVIII^e siècle, ce camée est représentatif des sources de la culture européenne.

**L'Europe
de Rubens**

22 mai –
23 septembre 2013
Louvre Lens (62)

Saison de la littérature numérique

À l'automne 2013, la BnF propose une saison de la littérature numérique qui se décline en de multiples manifestations. Le festival Chercher le texte et le séminaire le Rendez-vous des lettres seront l'occasion de se pencher sur les métamorphoses du texte et de l'image à l'heure du numérique. Le festival s'intéressera, à travers un colloque et de nombreuses performances, à l'ensemble des pratiques textuelles et multimédia dans des dispositifs numériques. À cette occasion sera inaugurée une exposition qui restera ouverte au Labo BnF, et permettra de découvrir l'histoire encore récente et la déjà très grande richesse de la littérature numérique. Le public pourra découvrir plus d'une centaine d'œuvres, livres numériques, sites d'auteurs, textes générés ou animés par programmation, hypertextes de fiction, œuvres manipulables, ou au contraire des œuvres qui positionnent la littérarité à l'intérieur même du programme.

Et, pour clore la saison, la BnF co-organise, avec le ministère de l'Éducation nationale, la 4^e édition du Rendez-vous des lettres, consacré aux métamorphoses du texte et de l'image à l'heure du numérique. Cette édition s'intéressera aux rapports complexes et féconds qu'entretiennent texte et image, et aux interactions à l'œuvre dans le champ numérique entre ces deux régimes d'expression.

Cécile Portier

Le Festival Chercher le texte

Pour connaître les dates et lieux des manifestations : www.chercherletexte.org
Partenaires : labex Art-H2H, laboratoire Paragraphe, laboratoire Transferts critiques et dynamiques des savoirs, EnsAD, Actialuna-Flammarion, Bibliothèque nationale de France, le Cube, laboratoire Musique et Informatique de Marseille, Electronic Literature Organization, réseau européen des littératures numériques Digital Digital Digital littérature, coalition cyborg et Bibliothèque publique d'information.

Le Rendez-vous des lettres

25 et 26 novembre 2013 à la BnF,
27 novembre 2013 au Cnam.

La BnF fait son cinéma

Activité peu connue de la Bibliothèque, la production audiovisuelle ouvre une fenêtre privilégiée sur les collections de la BnF et ses richesses architecturales.

Des cartes portulans de la fin du XIII^e siècle aux carnets annotés d'Antonin Artaud en passant par les lettres d'Édith Piaf ou les partitions manuscrites de Berlioz, les objets de curiosité qui intéressent les sociétés de production sont multiples et divers. « Des équipes françaises, anglaises, coréennes ou nipponnes viennent régulièrement filmer les collections de la BnF dans le cadre d'un documentaire ou d'une émission télévisée », déclare Isabelle Kermet, chargée du suivi des tournages. Un historien ou un conservateur en charge du fonds, habilité à manipuler les documents précieux, accompagne alors les équipes de tournage. Ainsi, dans le cadre du film consacré au peintre et graveur du XVII^e siècle Claude Mellan (*La Sainte Face* ou *L'Œil d'or*), Maxime Préaud, conservateur général honoraire du département des

Estampes et de la photographie, a apporté son regard d'expert pour présenter l'œuvre de l'artiste.

Par ailleurs, la BnF co-produit certains documentaires ou émissions de télévision qui mettent en valeur ses collections en les exonérant des frais de tournage ; c'est le cas, parmi d'autres, du film réalisé pour France 5 sur le manuscrit de Casanova, *Histoire de ma vie*, acquis par la BnF en 2010 grâce au mécénat.

Des clips de promotion pour les expositions

En outre, la BnF produit des vidéos sur divers sujets, qui vont de la rénovation du quadrilatère Richelieu à la nouvelle application Gallica pour iPad, en passant par des clips de promotion des expositions.

Florence Groshens, chargée du développement des vidéos, confie : « Chaque





vidéo est un défi en soi car il faut s'adapter au sujet et le rendre accessible au plus grand nombre. Diffusées largement, notamment via les sites web partenaires le temps de la promotion de l'exposition, les vidéos sont archivées sur le site bnf.fr. »

Autre activité de production audiovisuelle : les conférences, spectacles, rencontres et concerts sont filmés en direct et mis en ligne sur bnf.fr. Depuis 2006, plus de 300 événements sont disponibles en consultation dans la rubrique « Conférences en ligne » ou « Vidéos », en haute définition. Parmi eux, le *Cercle littéraire*, créé à

l'automne 2009, fait dialoguer Bruno Racine, président de la BnF, Laure Adler, journaliste à France Inter, et des écrivains récemment publiés, tantôt dans les salons du XVIII^e siècle de la bibliothèque de l'Arsenal, tantôt sur le site François-Mitterrand. Le format de l'émission (50 minutes) permet aux auteurs de parler de leur œuvre en profondeur.

Enfin, la création d'un canal web de la BnF est actuellement à l'étude. Il permettrait, outre la diffusion des vidéos, de visionner des conférences et autres manifestations enregistrées en direct.

Laëtitia Armenoult

Des tournages insolites

Aviez-vous reconnu l'esplanade de la BnF dans le spot publicitaire de David Lynch pour une voiture japonaise ? Et les salles de lecture du site François-Mitterrand dans le film *Pars vite et reviens tard*, de Régis Wargnier ? Ou la salle ovale du site Richelieu dans le film *Anna M.* de Michel Spinoza ? La richesse architecturale des sites de la BnF est souvent utilisée comme décor. Ne vous étonnez donc pas si vous y croisez Johnny Depp, Bertrand Tavernier ou Bérénice Béjo...

Ci-dessus
Tournage de nuit
d'une publicité
pour Nissan réalisée
par David Lynch
sur l'esplanade de la
BnF, novembre 2002

Ci-contre
Affiche
du film *Anna M.*,
de Michel Spinoza

Page de gauche
Antoine Coron,
directeur de la
Réserve des Livres
rares, commentant
une planche
du XVI^e siècle



A photograph of two young girls looking at a book together. The girl on the left has dark hair and is wearing a floral patterned shirt. The girl on the right has blonde hair and is wearing a white hoodie. They are both looking down at a book held by the blonde girl. The book has a pink cover with the text 'A la recherche du livre perdu ...' and a small illustration of a tree and a moon. The background is slightly blurred, showing what appears to be an indoor setting with a green light source on the left.

L'été, les enfants s'amuse^{nt} à la BnF

Et si vous emmeniez vos enfants à la Bibliothèque cet été? Un programme de parcours-découvertes et d'ateliers créatifs leur est proposé pendant les vacances, autour de l'univers du livre et des trésors patrimoniaux. Visites en famille, jeux de piste ou de rôles, nouvelles activités interactives et ludiques invitent également grands et petits à participer. Enfin, la salle de lecture I, dédiée à la littérature pour la jeunesse, leur est ouverte.

ATELIERS



© David Paul Carr/BnF.

DE 3 À 10 ANS

Histoires de livres magiques

Le Labo BnF propose un nouveau rendez-vous, *Histoires de livres magiques*, des ateliers-contes à lire sur tablettes numériques. L'occasion pour les plus petits de découvrir d'étonnantes histoires tout étant initiés de façon interactive et ludique au plaisir de la lecture. À 15h. Entrée libre.

Prochains ateliers : 3 juillet et 7 août 2013

DE 7 À 12 ANS

Fabrique-moi une bibliothèque

Après une promenade dans la BnF axée sur l'observation de ses formes et de ses volumes, les enfants sont invités à recréer l'univers de la Bibliothèque, tout en s'interrogeant sur son architecture et ses collections. À partir d'une maquette, ils imaginent ce que cache cet immense vaisseau...

DE 7 À 12 ANS

Fabrique-moi un livre

Cet atelier sensoriel et créatif invite à l'observation, au jeu et à la manipulation des principaux supports de l'écrit : de la tablette d'argile au parchemin en passant par le papyrus, sans oublier le papier ! Après avoir percé les secrets du livre, les enfants laissent libre cours à leur imagination pour créer à leur tour le livre de leurs rêves.

DE 7 À 12 ANS

Arthur et les chevaliers

C'est à un voyage au cœur du Moyen Âge que sont conviés cette fois les enfants ; en prenant appui sur les personnages arthuriens, ils reconstituent la légende à travers jeux, énigmes et mimes tout en découvrant un univers enchanté peuplé de fées, de chevaliers et d'animaux fabuleux...

DE 7 À 12 ANS

Sur les traces de Marco Polo

Les enfants sont entraînés dans un fabuleux voyage sur les routes de la soie. Ils y découvrent sous forme de jeux, de mimes et d'énigmes les merveilles et trésors décrits dans les récits de Marco Polo : saveurs nouvelles et parfums rares, paysages insolites, animaux fantastiques... Après ce périple au bout du monde, les enfants sont invités à illustrer sur une carte ce qu'ils ont découvert.

Informations pratiques

Visites et ateliers

à 15 heures les samedis et dimanches, et à 14h30 les mercredis et les jours pendant les vacances scolaires (sauf le lundi). Attention, la BnF est fermée le dimanche en août

Ateliers pour enfants :

2 heures – 5 euros

Visites en famille :

1 h 30 – 3 euros par personne

Inscriptions au 01 53 79 49 49
– visites@bnf.fr

Site François-Mitterrand,
Hall Ouest



© Magali Corouge/BnF.

LES VISITES EN FAMILLE

POUR TOUS

Jeu de piste

Sur un itinéraire balisé par l'animateur, petits et grands pourront s'orienter dans les recoins de la Bibliothèque à la recherche d'indices sous forme de signes, d'énigmes ou de messages écrits.

À PARTIR DE 12 ANS

Jeu de rôle

À la suite d'une visite dans les entrailles de la bibliothèque, une initiation au jeu de rôle est proposée entre amis ou en famille. Les participants sont invités à incarner un personnage fréquentant la BnF pour mettre en jeu les connaissances acquises. La visualisation mentale d'événements inhabituels les conduira à élucider de façon ludique et collective une mystérieuse affaire...



© David Paul Carr/BnF.

Le Festival d'Avignon à la Maison Jean Vilar

L'esprit du créateur d'un des plus grands festivals de théâtre continue de souffler sur la Maison Jean Vilar, qui prend une part active à la saison 2013. Partenaire du Festival d'Avignon, elle propose des spectacles et des rencontres, collecte les programmes du Off, accueille des festivaliers et organise un concours d'affiches. Détails.

Comme tous les ans, le mois de juillet est un moment fort, le point culminant de l'activité de la Maison Jean Vilar, qui, avec la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon et le CDC-Les Hivernales, est un des nombreux partenaires du Festival d'Avignon. Au milieu de l'effervescence du spectacle vivant pendant quelques semaines, du 5 au 31 juillet en 2013, la Maison Jean Vilar est le pont entre le «In» et le Off, le lien entre le passé et le présent, un lieu emblématique où bat le cœur du festival.

À chaque saison, la Maison Jean Vilar – et plus précisément l'Association Jean Vilar, partenaire de l'antenne du département des Arts du spectacle de la BnF à Avignon – bâtit son propre programme d'expositions, de spectacles, de rencontres. Avec sa cour largement ouverte, sa librairie et sa buvette, elle est la maison des festivaliers, jusqu'à la bibliothèque au second étage où ils peuvent consulter la revue de presse du jour, plonger dans les textes ou contempler les photos des spectacles d'autres saisons.

La saison 2013 sera la 10^e et dernière édition de la direction actuelle du Festival d'Avignon. Aussi l'exposition de la Maison Jean Vilar, *Populaire? Vous avez dit populaire?* coproduite avec le Festival, sera consacrée à la question du public, de Vilar à la FabricA, lieu de répétition et de résidence que Vincent Baudriller et Hortense Archambault inaugurent cette année dans le quartier extra-muros de

Ci-contre
Affiche du
Festival d'Avignon,
édition 2013

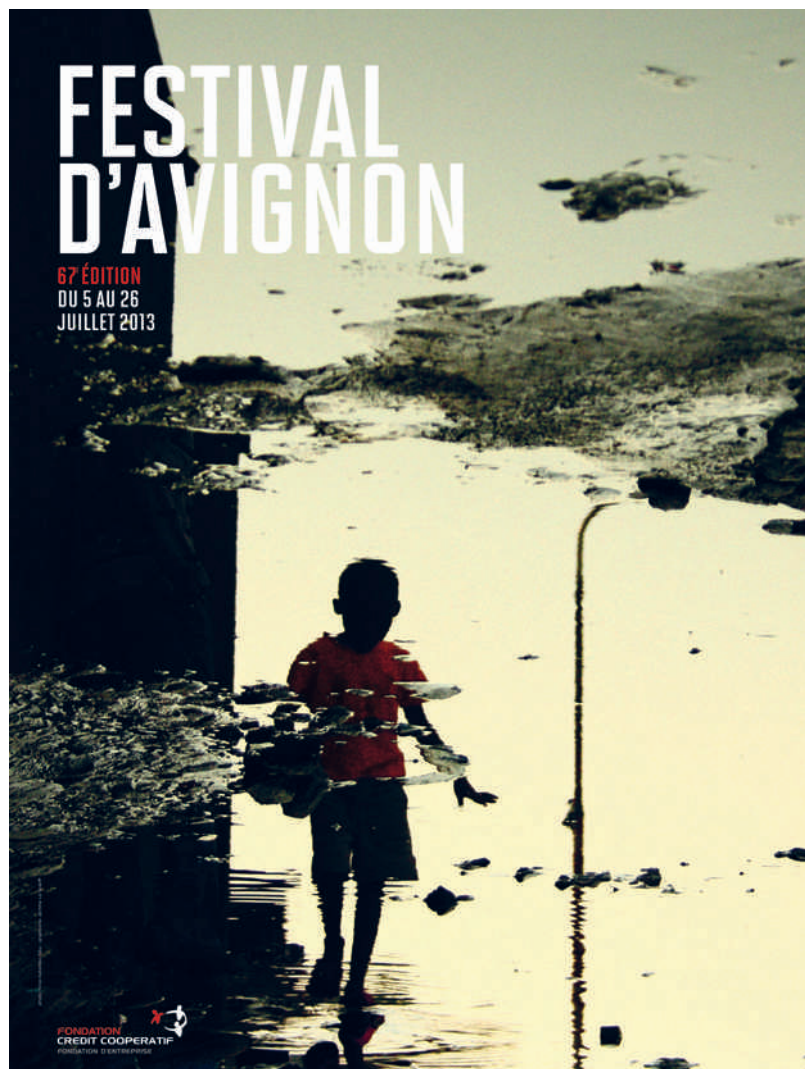


Photo Kiripi Katembo Sika - Graphisme Jérôme Le Scanff

Montclar-Champfleury. C'est aussi sous cet angle que l'exposition interrogera l'expérience des deux artistes associés en 2013, Dieudonné Niangouna et Stanislas Nordey. Jean Vilar sera naturellement l'inspirateur des spectacles et des lectures au programme de la Maison. La bibliothèque, de son côté, proposera aux festivaliers des sélections de documents divers – livres, presse, photos, vidéos... – portant sur l'ensemble des artistes invités et des auteurs joués cette année.

Outre la revue de presse quotidienne et l'accueil du public, l'équipe de la

bibliothèque se consacre pendant le festival à la collecte de la documentation diffusée par les théâtres et compagnies du Off. Les 120 lieux de spectacle sont parcourus pour récolter les tracts et des affiches de plus de 1 000 spectacles programmés. Les 800 compagnies sont contactées pour obtenir les dossiers de presse, photo, textes, vidéos... tout ce qui témoignera dans les collections patrimoniales ainsi constituées de l'incroyable effervescence que connaît Avignon et ses environs au mois de juillet.

Lenka Bokova

Les plus belles affiches du Off 2013

La bibliothèque de la Maison Jean Vilar lance cette année le concours de la plus belle affiche du Off. Une dizaine d'affiches seront choisies parmi celles que les théâtres et les compagnies auront déposées à la bibliothèque avant le 20 juillet. Le jury, composé de professionnels de théâtre, des arts graphiques, de la communication et de la presse, se réunira la dernière semaine du mois de juillet pour annoncer son choix avant la fin du festival Off. Les affiches sélectionnées seront présentées dans *Chroniques* web et sur le site bnf.fr à la rentrée, et exposées à la Bibliothèque municipale d'Avignon à l'occasion de la Journée du patrimoine, le 19 septembre 2013.

Hommage à Jean Toulet

Pédagogue dans l'âme et spécialiste de l'histoire de la reliure, Jean Toulet, qui a dirigé la Réserve des livres rares de 1986 à 1993, nous a quittés en 2012. Il fut un passeur de talent, notamment dans la reliure. Retour sur une figure majeure de la BN.

➤ Jean Toulet (1928-2012) débute sa carrière dans les bibliothèques en octobre 1958 lorsque, diplômé supérieur de bibliothécaire en poche, il est affecté à la réserve de la bibliothèque Sainte-Geneviève, où il se forme au livre ancien. Cinq ans plus tard, il entre à la Bibliothèque nationale, où Julien Cain le nomme à l'École nationale supérieure des bibliothèques (ENSB), dont les premières promotions sont formées par lui en histoire du livre et en bibliothéconomie des livres rares et précieux.

Un rôle essentiel dans de nombreuses expositions

En octobre 1970, il entre à la Réserve du département des Livres imprimés, où il est chargé de la conservation des collections, avec pour mission d'établir le catalogue des reliures à décor de la Bibliothèque nationale. Ce but, que s'était déjà proposé Robert Brun, ne fut jamais atteint, mais le rôle de Jean Toulet à la Réserve excéda très tôt l'objectif assigné. Dès 1972,

il collabore aux publications qui accompagnent «l'année internationale du livre», et notamment à l'exposition *Le Livre*, dirigée par Marcel Thomas et Roger Pierrot. De 1977 à 1983, il joue un rôle déterminant dans plusieurs manifestations : l'exposition *Robert et Sonia Delaunay* (1977), facilitant la donation de Sonia par ses relations confiantes avec elle ; les trois expositions de relieurs contemporains (1978-1980), qu'il organise et dont il prépare les catalogues ; la partie consacrée à Louise-Denise Germain dans l'exposition *Sima* (1979) à laquelle il collabore ; l'exposition *La reliure, un métier d'art*, qu'il organise au musée de la Poste (1981), ainsi que les deux expositions d'été

Ci-dessous
Jean Toulet près du buste de Joseph Van Praet, dans la salle de lecture de la Réserve des livres rares, vers 1990

Jean Toulet n'a jamais cessé d'être le pédagogue de ses débuts : éclairant, montrant des voies, mais n'imposant rien. Ceux qu'il a ainsi formés savent ce qu'ils lui doivent.

au château de Beaumesnil (1980-1981), dont Georges Le Rider comptait faire un musée vivant de la reliure et dont il aurait été le conservateur. En 1982, il est le premier à signaler au public l'importance de Jean de Gonet. L'exposition 1913, qu'il organise pour le soixante-dixième anniversaire de la Société des amis de la BN, clôt cette période particulièrement féconde.

Au cours des dix années suivantes, l'exposition consacrée au relieur Georges Leroux est la principale à mettre à son actif (1990). Il continue de préfacier, de donner des textes à des expositions, de préparer des conférences, qu'il publie ou non, la plus éclairante étant sans doute celle sur la notion d'exemplaire (1988). A partir des années 1980, Jean Toulet oriente les acquisitions de la Réserve dans le domaine de la reliure, puis les dirige lorsque, à partir de 1986, il prend la tête du service, complétant les collections des XIX^e et XX^e siècles de pièces souvent importantes de relieurs reconnus ou d'artistes plus rares, auxquels il s'est toujours intéressé, comme Louis Dezé, É.-A. Ségué, André Mare, Lucienne Thalheimer, Germaine Schroeder ou Jean Benoit.

Le contraire d'un maître : un incitateur

De même qu'il répugna plus d'une fois à faire figurer son nom dans les catalogues qu'il a dirigés, il ne jugeait pas nécessaire de publier ses acquisitions. Si Jean Toulet détestait se mettre en avant, il prodiguait volontiers conseils et informations, adorait les discussions sur ses sujets de prédilection. Il n'a jamais cessé d'être le pédagogue de ses débuts : éclairant, montrant des voies, mais n'imposant rien. Le contraire d'un maître : un incitateur. Ceux qui l'ont connu et qu'il a formés de cette manière savent ce qu'ils lui doivent.

Antoine Coron



Madeleine Jégouzo, lettres d'Auschwitz

À la suite du fonds Charlotte Delbo, les archives de Madeleine Jégouzo (1914-2009), résistante et déportée à Auschwitz, ont rejoint les collections de la BnF.

➤ Sous la plume de Charlotte Delbo, dans *Le Convoi du 24 janvier*, elle est Lucienne ou Odette, surnommée Betty. De part et d'autre de la ligne de démarcation, elle est Gervaise, Monique ou « Ongles rouges ». Membre du parti communiste dès 1936, puis agent de liaison des Francs-Tireurs Partisans, Madeleine Jégouzo multiplie les fausses identités pour organiser les forces anti-nazies aux côtés de Jacques Duclos et d'Arthur Dallidet. C'est sous le nom de Lucienne Langlois qu'elle est arrêtée à Paris, en mars 1942. Du Fort de Romainville où elle est emprisonnée, elle parvient à communiquer avec sa famille et les camarades du Parti. De l'écriture la plus serrée possible, sur les emballages papiers des vivres donnés par les

Quakers, elle demande des vêtements chauds, des médicaments, de la nourriture à partager avec celles qui ne reçoivent rien de l'extérieur. Elle écrit l'organisation mise en place pour la survie avec ses codétenues, Danielle Casanova et Marie-Claude Vaillant-Couturier, leur solidarité, leurs inquiétudes sur le sort des hommes arrêtés avec elles. Parmi eux, le compagnon de Madeleine, Lucien Dorland, qu'elle croit déporté en Allemagne avant d'apprendre qu'il a été fusillé au Mont-Valérien : « *Mes petits chéris, je vous envoie ce petit mot il est bien triste car j'ai appris une cruelle nouvelle, j'ai passé une triste semaine, Lucien chéri a été fusillé le 21 septembre avec ses [camarades] dans les 116, aussi tu ne peux pas savoir la peine immense que j'ai [...]. Je fais*

Ci-dessus
Portrait de Madeleine Jégouzo, Suède, 1945, archives Yves Jégouzo

ci-dessous
Lettre de Madeleine Jégouzo, fin 1942-début 1943



BnF, Manuscrits

de gros efforts pour ne pas laisser couler mes larmes, tu ne sais pas comme je souffre à l'idée de ne plus revoir mon cher compagnon de lutte et mon tendre ami, il était si gentil mon cœur se serre, je l'aimais tellement, je revois son départ le matin à 6 heures, il avait le sourire et lui il savait qu'il partait à la mort [...].

Lui qui, sur ses dernières lettres durant son séjour ici, avait tant fait de projets de bonheur, il était si enthousiasmé, et pourtant il savait qu'il aurait beaucoup de peine à s'en sortir à moins de s'évader; les bourreaux n'aiment pas la jeunesse française et encore moins celle-là [...]. Je viens d'apprendre sa dernière inscription sur les murs de la casemate : « Nous sommes 46 qui attendons la mort, sans regret aucun, avec fierté et courage ».

Des dizaines de mots sortis clandestinement du Fort, jusqu'au départ du convoi dit des « 31000 », le 24 janvier 1943. À Auschwitz, presque un an s'écoule avant qu'elle puisse de nouveau écrire à sa famille, en allemand cette fois et toujours sous le nom de Langlois. Des lettres que sa famille gardera précieusement, ainsi que leur traduction et les récépissés de chaque colis envoyé en Allemagne. Grâce au don de son fils Yves Jégouzo, ces archives rejoignent aujourd'hui le département des Arts du spectacle de la BnF, qui conserve déjà le fonds Charlotte Delbo.

Mileva Stupar



BnF, Arts du spectacle

Visages du mouvement gay, les archives de *Masques* et *Persona*

Grâce au don d'Alain Lecoultré, membre de la rédaction de la revue *Masques*, les archives de cette revue et celles des éditions *Persona*, expressions du mouvement homosexuel dans les années 1970 et 1980, sont entrées à la BnF.

Entrées dans les collections de la Bibliothèque depuis mai 2012, les archives de la revue *Masques* et des éditions *Persona* représentent un témoignage essentiel pour la connaissance du mouvement gay et lesbien des années 1970 et 1980. Le fonds rassemble tout d'abord des documents (tracts, notes prises lors de réunions) relatifs au Groupe de libération homosexuel-Politique et Quotidien (GLH-PQ), à la Commission homosexuelle de Paris et à la Commission nationale sur l'homosexualité, rédigés entre 1972 et 1982. Ce groupe de militants, d'abord lié à la Ligue communiste révolutionnaire, s'en éloigna à partir de 1978, peu avant de fonder *Masques*, l'une des premières revues homosexuelles françaises, à une époque où l'homosexualité n'était pas encore dépénalisée. Au travers de différentes rubriques (Rencontre, Dossier, Connaître, Modes de vie et Magazine), *Masques* s'efforçait de rendre compte de la vie homosexuelle, de la création artistique et de l'évolution des mœurs, tant en France qu'à l'étranger.

Manuscrits, maquettes, photos

Devant le succès de la revue, une maison d'édition fut fondée l'année suivante. Jusqu'en 1986, les éditions *Persona* feront paraître des textes inédits, dont le recueil de nouvelles *Premier Amour*, plusieurs études sur des artistes homosexuels, tel Luchino Visconti, et rééditeront des grands textes de la littérature homosexuelle, comme *Escal-Vigor* de Georges Eekhoud, ou *Le Mystère de Jean l'Oiseleur* de Jean Cocteau. *Persona* publia aussi plusieurs textes en faveur de la cause homosexuelle, comme *Les Hommes au triangle rose* (1982) sur les homosexuels déportés pendant la Seconde Guerre mondiale, ou le célèbre *Rapport gai – enquête sur les modes de vie homosexuels* (1984).



BnF, Manuscrits



Ci-dessus
Couvertures
de la revue *Masques*
et d'ouvrages
des éditions *Persona*

Ci-dessous
Les membres du groupe
lors du congrès Bourbaki
à Pelvoux-le-Poët
(Hautes-Alpes), 1951

Roger Peyrefitte – ainsi qu'une importante collection de photographies, du premier numéro de *Masques* jusqu'à la disparition de la revue et de la maison d'édition en 1986.

Charles-Éloi Vial

Plus d'infos sur : <http://www.revuemasques.fr>

Les archives de Nicolas Bourbaki à la BnF



D.R., Archives de l'Association Nicolas Bourbaki

Donné par les éditions Hermann et transmis par Arthur Cohen, président du conseil d'administration de la maison d'édition, le fonds Nicolas Bourbaki a rejoint les collections du département des Manuscrits de la BnF. Constitué d'un important ensemble de dactylographies et d'épreuves corrigées, il constitue le passionnant dossier de genèse des *Éléments de mathématique*, best-seller de la littérature scientifique dont la parution s'est échelonnée en fascicules et volumes depuis 1939. Derrière le nom de l'auteur se cachait en fait un groupe de jeunes mathématiciens issus de l'École normale supérieure, insatisfaits des traités en usage et désireux de rendre la discipline plus claire et plus accessible à un large public. Les archives – parfois jusqu'à quatre campagnes de corrections sur épreuves – font apparaître le travail acharné de reformulation et de clarification. Elles permettent aussi de lever l'anonymat des différents rédacteurs. **Guillaume Fau**

Sauver la mémoire : La Grande Collecte 1914-1918

La commémoration des débuts de la Première Guerre mondiale est l'occasion d'une collecte de souvenirs personnels et familiaux de la Grande Guerre qui seront numérisés dans Europeana.

En 2014, l'Europe et le monde entier commémoreront les débuts de la Première Guerre mondiale. La BnF, membre de la mission du Centenaire, participe au projet européen de numérisation Europeana 1914-1918 et ouvrira une importante exposition au printemps 2014. Elle est aussi partenaire d'un projet lancé par Europeana pour impliquer chaque citoyen dans la constitution de la bibliothèque numérique européenne tout en le sensibilisant à la préservation de son patrimoine familial concernant la guerre. Dénommée *Collections Days* sous sa forme anglaise, l'opération a pris en France le nom de La Grande Collecte.

Si le dernier poilu n'est plus là pour témoigner, il reste en effet, à côté des documents officiels, encore bien des souvenirs personnels écrits dans les familles. Du 9 au 16 novembre 2013, des collectes pour numériser toutes ces traces seront organisées en France dans les lieux de mémoire partenaires. Cette action a déjà eu lieu dans quelques pays : Allemagne, Danemark, Irlande, Royaume-Uni, Belgique, Slovaquie, Luxembourg et Italie. Il s'agira de numériser une petite sélection de documents, journaux intimes et carnets, correspondances, photographies, tracts, affiches... détenus par des particuliers afin de les sauver de l'oubli, voire de la

disparition. Chaque contributeur sera reçu et témoignera de ce que représente le document pour lui et pour sa famille, qui en était l'auteur, quelles étaient les circonstances. Cet entretien constituera un « récit de vie », qui sera saisi dans une base de données et deviendra accessible en ligne sur Europeana 1914-1918 avec la reproduction numérique. Ces ensembles pourront aussi être affichés dans les portails internet des partenaires de l'opération qui le souhaiteront.

Une opération d'envergure

En France, la BnF et le service interministériel des Archives de France se sont concertés pour co-organiser cette manifestation sur tout le territoire national. Les sites d'archives et bibliothèques français qui participent à l'opération seront signalés lors d'une grande campagne de communication qui commencera en octobre 2013. La BnF ouvrira trois sites pendant plusieurs jours aux particuliers qui souhaiteront voir leurs documents numérisés : François-Mitterrand, Sablé-sur-Sarthe en coordination avec les Archives départementales de la Sarthe, et Bussy-Saint-Georges en coordination avec celles de la Seine-et-Marne. Des spécialistes seront à leur écoute pour recueillir leurs témoignages et discuter de l'intérêt de leur contribution. La Cinémathèque française/Archives du Film s'associe



aussi à cette opération : un film sera réalisé et projeté dans certains lieux de numérisation. Des spécialistes de la Cinémathèque seront présents à la BnF certains jours de cette Grande Collecte. Une première opération de collecte/numérisation a eu lieu les 7 et 8 juin 2013 dans la Somme, co-organisée par les Archives départementales, l'Historial de Péronne et le CRDP : elle constitue un galop d'essai de cette opération nationale, qui devrait ainsi avoir en France une ampleur inégalée jusqu'à présent en Europe.

Catherine Dhérent

Plus d'infos sur : <http://www.europeana.eu>

Ci-dessus et ci-dessous
Archives familiales
de la Grande Guerre

rien en revenant d'autres car le temps s'est bien rafraîchi
mais on le craint fort ici. c'est c'est pauvres diables
qui sont dans les tranchées. Ô que cela est triste.
Plus rien pour le moment. Celui qui pense à venir
nuit et jour. et nous embrasse tous en attendant.
De nous voir.
Gillet

Benjamin Rabier ou comment l'esprit vient aux bêtes

L'œuvre de Benjamin Rabier, auteur prolifique de plus de deux cents albums, illustrateur pour la presse, la publicité, le dessin animé, a récemment rejoint le domaine public. Une rubrique de la Bibliothèque numérique des enfants lui est dédiée.



dramaturge, metteur en scène, peintre. Hergé, parmi ses plus grands admirateurs, définit ainsi son trait de crayon : « Les dessins étaient très simples. Très simples, mais robustes, frais, joyeux et d'une lisibilité parfaite. En quelques traits bien charpentés, tout était dit : le décor était indiqué, les acteurs en place ; la comédie pouvait commencer. »

Le site Découvrir Benjamin Rabier* propose des livres à feuilleter, des ateliers graphiques et des dizaines d'ouvrages à explorer dans leur intégralité : un univers d'animaux facétieux où se côtoient Anatole, le porcelet sentimental, Trotte-menu, la souris vantarde, ou Gédéon, le canard futé.

À gauche
Benjamin Rabier,
« Zut !... on va encore
dire que c'est moi !!! »,
lithographie de 1907

Ci-dessous
Dessin extrait
du *Château des
Loufoques*, comédie
en trois actes
de Benjamin Rabier
et Émile Herbel,
musique d'Albert
Chancier, 1910

défendre faibles et opprimés ; et plusieurs albums mettant en scène le canard Gédéon imaginé par l'illustrateur en 1923, et dont les aventures courront sur 16 albums. Né avec un long cou disgracieux, le volatile gagnera la sympathie de ses congénères grâce à son humour et à son intelligence.

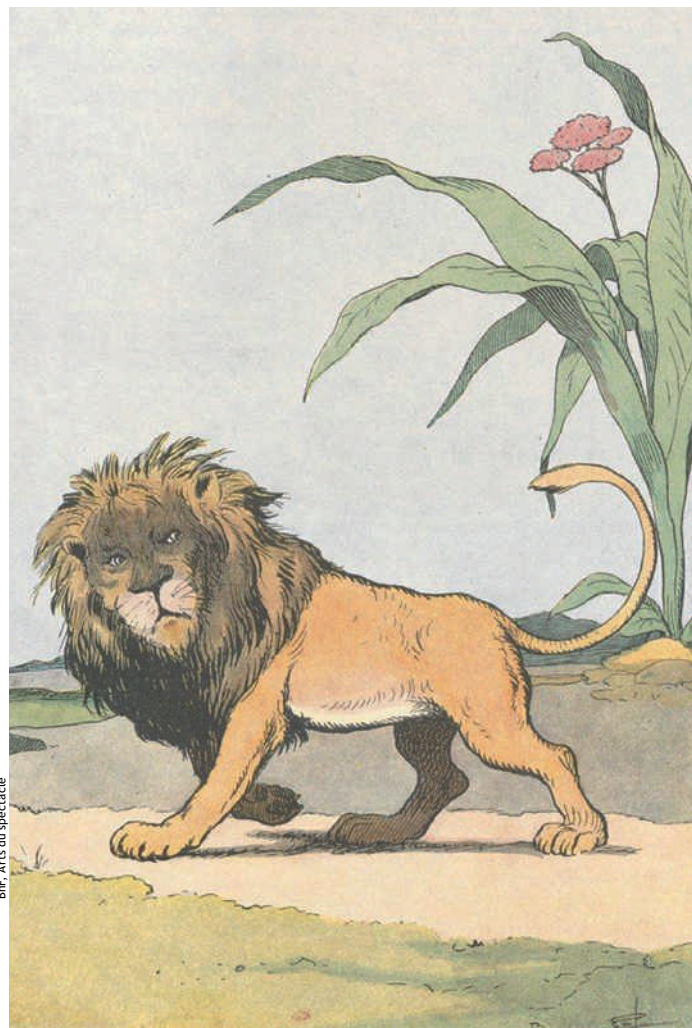
Corine Koch

* http://enfants.bnf.fr/benjamin_rabier/index.htm

Un trait vif et expressif

Destiné en priorité aux enfants de 6 à 12 ans, le site permet de feuilleter les fac-similés numériques de trois albums : *Les Contes de la souris bleue*, *Bobine et son chien Bricol* et *Le Buffon de Benjamin Rabier*. Dans cette illustration de *L'Histoire naturelle* de Buffon, commencée en 1911, Rabier exprime tout son talent de dessinateur animalier : sous le trait vif et simple, bêtes féroces ou animaux familiers prennent forme dans un style qui souligne l'expressivité des sujets et devient vite reconnaissable. Le visiteur a la possibilité de zoomer sur une sélection de folios pour examiner les illustrations avec plus de précision.

En revanche, sur Gallica, plus de 40 albums sont accessibles dans leur intégralité : parmi eux, *Aglæe, la chèvre prétentieuse*, ou les aventures d'un caprin folâtre qui, d'un coup de corne, renverse tout sur son passage ; *Un bon petit veau*, dont le héros nommé Musard se fait fort de



Benjamin Rabier (1864-1939) est le créateur d'un univers où les animaux forment une véritable société, avec ses types, ses codes, ses usages. Prêtant aux bêtes l'expressivité des hommes, il devient « l'homme qui fait rire les animaux » ; néanmoins, c'est le personnage de Tintin-Lutin, créé en 1898, qui marque le début de sa production d'albums pour enfants.

L'homme est aussi un infatigable curieux, aux talents multiples et à l'impressionnante capacité de travail. Pendant vingt ans, il est artiste le jour et fonctionnaire aux Halles la nuit. À sa mort, il laisse 48 années de production artistique : albums, cartes postales, estampes scolaires, dessins publicitaires dont certains sont encore utilisés aujourd'hui (La Vache qui rit, Sel la Baleine), dessins animés, jouets, vues pour lanternes magiques... Il est aussi



Archives ouvertes

L'accès libre et gratuit gagne du terrain

HAL : cet acronyme vous rappelle le nom du super ordinateur intelligent du film 2001, *l'Odyssée de l'espace*? C'est aussi celui de *Hyper Articles en Ligne*, un portail d'archives ouvertes destiné à promouvoir la communication libre et directe entre les chercheurs.

«L'information scientifique est un bien commun, qui doit être disponible pour tous», soulignait récemment Geneviève Fioraso, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, réaffirmant le soutien de l'État français au principe du libre accès aux résultats de la recherche.

Partage, diffusion et conservation

À l'instar de nombreuses universités, grandes écoles et établissements de recherche, la BnF a signé le 2 avril 2013 une convention de partenariat en faveur des archives ouvertes et de la plateforme mutualisée HAL (Hyper Articles en Ligne). Elle s'inscrit dans le cadre de la politique nationale en faveur de l'Open Access, du partage des résultats de la recherche, de leur diffusion et de leur conservation. Concrètement, cela signifie que la BnF incite ses chercheurs à déposer systématiquement leurs publications dans l'archive ouverte HAL. Le portail HAL, mis en œuvre par le Centre pour la communication scientifique directe (CCSD), est né du souhait de chercheurs d'améliorer la dissémination des résultats de recherche, en réaction à un paradoxe de moins en moins bien

accepté : la recherche est financée par de l'argent public et est publiée dans des revues payantes, dont le coût des abonnements électroniques a parfois littéralement explosé au cours des dix dernières années. Ce sont les chercheurs eux-mêmes qui y déposent leurs articles, déjà publiés ou non.

La «voie verte» et la «voie dorée»

Cette voie, appelée la «voie verte», coexiste avec la «voie dorée», qui désigne la publication dans des revues électroniques en libre accès, et la voie «platinum», où coexistent des articles en accès gratuit et des services payants. La plateforme OpenEditionBooks, qui associe entre autres le CNRS et l'EHESS, fonctionne sur ce principe. Elle publie des livres et des revues en ligne, comme ceux disponibles en sciences humaines et sociales (tels les ouvrages scientifiques de la BnF, bientôt édités en ligne), ou encore Hypothèses.org, plateforme de carnets de recherche auquel le département des Cartes et plans de la BnF participe activement. Visant à encourager le libre accès, l'adhésion à OpenEdition Books implique pour les éditeurs partenaires de s'engager à mettre au moins 50 % de leurs

publications en consultation libre accès.

Face à cette marée montante, les éditeurs ont exprimé leurs réserves lors d'une rencontre organisée par Cairn, la plateforme de diffusion de revues en sciences humaines et sociales associant les éditions Belin, De Boeck, La Découverte et Erès. Combat d'arrière-garde? On peut le penser, tant le mouvement s'institutionnalise, comme l'indique le futur programme de financement de l'Union européenne pour la recherche et l'innovation, qui prévoit que d'ici sept ans, 100 % des publications issues de la recherche financée par des fonds publics devront être en accès libre.

Sylvie Lisiecki

Pour en savoir plus : archives-ouvertes.fr

HAL en chiffres

- ❖ 225 000 documents
- ❖ 35 000 thèses en libre accès
- ❖ Plus de 2 800 documents déposés par mois

Ci-dessus
Illustration de Selçuk
pour la page d'accueil
du portail HAL

ReLIRE, une nouvelle vie pour les livres indisponibles

Ils sont environ 500 000, ces livres du xx^e siècle qu'on ne trouve plus dans le commerce et qui sont encore sous droit d'auteur. C'est pour leur redonner vie sous forme numérique qu'a été lancé le projet ReLIRE.

► Fruit de la coopération des professionnels du livre, auteurs, éditeurs et BnF, avec le ministère de la Culture et de la Communication, le Registre des Livres Indisponibles en Réédition Électronique (ReLIRE) créé par le prolongement de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012, confie à la BnF la responsabilité de répertorier ces livres indisponibles du xx^e siècle dans une base de données accessible en ligne. La première liste, qui compte 60 000 titres, a été publiée le 21 mars 2013; elle peut être consultée sur <http://relire.bnf.fr>. Si les auteurs, leurs ayants droit et les éditeurs ne s'y

opposent pas, ces ouvrages entreront en gestion collective le 21 septembre 2013. Ils pourront alors être numérisés et remis en vente.

Le nouveau cadre légal

La loi a introduit une exception au droit d'auteur, qui rend possible la numérisation de ces livres en évitant la renégociation de chaque contrat d'édition au cas par cas: la Sofia, Société française des intérêts des auteurs de l'écrit, pourra autoriser, au nom des titulaires de droits, la numérisation et l'exploitation des livres indisponibles entrés en gestion collective. Pour

autant, les auteurs ou leurs ayants droit ne sont en aucun cas dépossédés de leurs droits: ils peuvent ainsi, à tout moment, demander le retrait de leur livre de ReLIRE, tandis que les éditeurs peuvent choisir, dans un délai limité, d'exploiter eux-mêmes le livre en dehors de la gestion collective.

Chaque année, le 21 mars, une nouvelle liste d'environ 50 000 livres indisponibles sera mise en ligne dans le registre ReLIRE. La constitution de ces listes, qui pour le moment relèvent principalement des domaines de la littérature, de l'histoire et des sciences humaines et sociales, est placée sous la responsabilité d'un comité scientifique institué par arrêté de la ministre de la Culture. Le registre ReLIRE permet d'accéder à une présentation détaillée des livres, de s'opposer à leur entrée en gestion collective et, le cas échéant, de signaler leur disponibilité. Toute personne peut demander l'ajout d'un livre indisponible dans le registre.

Un dispositif au service du public dans le respect du droit d'auteur

Au 21 septembre, à l'entrée en gestion collective des livres, la Sofia proposera à l'éditeur titulaire des droits de publication sous forme imprimée une licence exclusive de dix ans pour l'exploitation numérique. S'il refuse, tout autre éditeur qui en fera la demande pourra obtenir une licence non exclusive de cinq ans. Lorsqu'un livre fera l'objet d'une exploitation numérique, la Sofia percevra les droits correspondants et rémunérera les auteurs et les éditeurs.

La numérisation des livres s'effectuera principalement à partir des ouvrages entrés à la BnF par dépôt légal. Dans ce cadre, la BnF conservera une copie des livres numérisés qu'elle offrira à la consultation sur Gallica *Intra Muros*. Les premiers livres pourront être numérisés en 2014, et les revenus de leur exploitation répartis au cours de l'année 2015.

Juliette Dutour

ReLIRE, le Registre des Livres Indisponibles en Réédition Électronique : <http://relire.bnf.fr>



Les sociétés savantes face aux défis du numérique

Une journée d'information organisée le 19 juin par la BnF et le Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS) a abordé la question des sociétés savantes locales face à leur valorisation numérique.

Les sociétés savantes sont des groupements d'érudits et d'amateurs qui produisent de la connaissance et la mettent à disposition du public, notamment par le biais de conférences et de publications. La numérisation des revues savantes locales compte parmi les plus anciens des programmes de coopération numérique de la BnF, puisque les premières conventions de partenariat avec des établissements documentaires remontent à 1998 autour des collections des régions Lorraine et Aquitaine. Riche de plus de quatre-vingts partenaires, bibliothèques municipales, archives départementales, bibliothèques universitaires, sociétés savantes et structures régionales de coopération, il permet de consulter aujourd'hui près de 900 titres, 21 000 fascicules publiés avant 1940, le tout dépassant les cinq millions de pages.

Depuis 2008, plus d'une centaine de ces sociétés savantes (Académies d'Orléans, de Savoie, Sociétés des Antiquaires de l'Ouest, archéologique du Midi de la France, de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France, la Diana...) ayant publié avant-guerre, ont sollicité la BnF afin d'étendre l'offre de Gallica à leurs publications récentes.

Internet et les réseaux sociaux

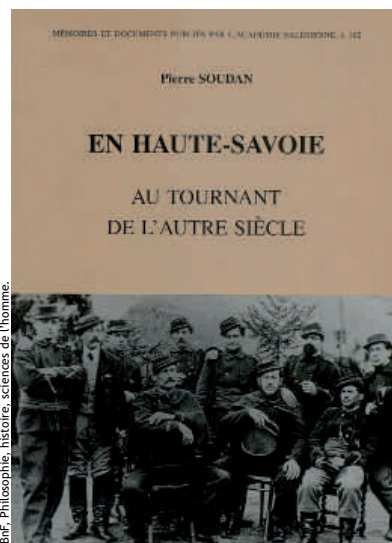
À ces accroissements de Gallica fait écho une diffusion de plus en plus abondante sur Internet des sociétés savantes et de leurs ressources : publications et conférences postées sur des sites de partage distants, utilisation des réseaux sociaux, revues électroniques..., tandis qu'une frange notoire de leur périmètre éditorial traditionnel glisse vers le numérique. De même, peu à peu, une partie jusqu'alors peu visible de

l'activité de ces associations apparaît en ligne, souvent en coordination avec d'autres structures publiques ou associatives implantées localement, dans le cadre d'une valorisation et d'une animation concertée autour du patrimoine et de ses publics.

Ces évolutions ont été confrontées le 19 juin lors d'une journée d'information. Des sociétés savantes ont présenté leur site, des acteurs du patrimoine, élu, représentant de l'État, structure de coopération et bibliothécaire, ont évoqué leurs actions. Des complémentarités, des articulations ont pu être identifiées entre les ressources des institutions documentaires et celles des associations productrices de données.

Le premier jalon d'un accès national et fédéré à l'ensemble de ces données en ligne y a enfin été présenté, accès désormais proposé dans Gallica : <http://gallica.bnf.fr/html/editorial/presse-revues>

Arnaud Dhermy



Ci-contre
Pierre Tournan,
*En Haute-Savoie -
Au tournant
de l'autre siècle*,
1996



Graphisme et création

De la monographie d'un artiste aux affiches et programmes d'une saison théâtrale, en passant par les cartons d'invitation à un défilé de mode ou l'identité visuelle d'un espace artistique, les réalisations des graphistes sont multiples, concernent différents supports et portent fréquemment sur une déclinaison de ces supports. S'appuyant sur l'exposition *Graphisme et création contemporaine*, présentée à la BnF en 2011 et qui a réuni les travaux d'une soixantaine de graphistes, ce dossier dessine un panorama de la création graphique des années 2000. En complément, Roxane Jubert, historienne de l'art spécialisée dans la typographie, trace un tableau passionnant de l'état de la civilisation du signe, de l'écrit et de l'image aujourd'hui. Enfin, quatre entretiens avec des graphistes permettent d'approcher au plus près le processus de création [lire aussi pp. 4-5].

Revue de la BnF : *Graphisme et création contemporaine* n°43, sous la direction de Sandrine Maillet et Anne-Marie Sauvage. 96 pages, 19 euros.

Un demi-siècle d'estampes

La revue *Nouvelles de l'estampe* fête ses cinquante ans. L'occasion d'un colloque, en octobre, qui fera le point sur l'estampe aujourd'hui, ses problématiques et ses enjeux.

Les *Nouvelles de l'estampe* fêtent cette année leur cinquantième anniversaire : la revue fut en effet fondée en 1963 par Jean Adhémar sous la forme d'une feuille mensuelle, dont le fonctionnement est confié au Comité national de la gravure française. Pendant près d'un demi-siècle, la revue conserve cette double identité : un très fort lien à la BN (le directeur de la publication est le directeur du département des Estampes et de la photographie jusqu'en 2007, et le rédacteur en chef est un conservateur de ce même département) tout en dépendant d'une structure extérieure, qui a pris en 2012 le nom de Comité national de l'estampe. Depuis cinquante ans, donc, les *Nouvelles de l'estampe* publient les principales recherches

francophones sur l'image imprimée, son histoire et ses pratiques, tout en signalant les actualités du monde de la gravure et en promouvant la création contemporaine.

L'anniversaire est dignement fêté par le monde de l'estampe. L'artiste François Houtin a réalisé pour la revue une estampe originale. Tirée à 75 exemplaires, elle est proposée dans le cadre d'un abonnement de tête à la revue, accompagnée d'un cartonnage spécialement conçu pour l'occasion [ill. ci-dessous]. On y retrouve l'univers du graveur français, qui a très souvent traité des jardins et des végétaux : ici, les « ragoles », ces chênes taillés de l'est de la Bretagne, sur l'un desquels s'est posé un « béruchet » – c'est ainsi qu'on appelle le troglodyte mignon dans le parler local.

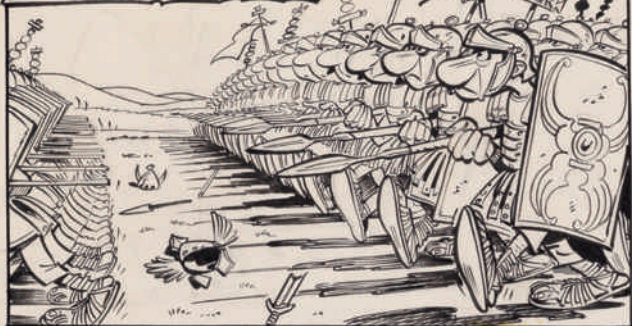
Les 21 et 22 octobre 2013 sera organisé un grand colloque destiné à faire le point sur l'estampe aujourd'hui. La volonté est, là encore, de rassembler tous les milieux qui ont à traiter de ce médium afin d'en obtenir l'image la plus large et enrichissante possible, sans en oublier aucune dimension. La recherche historique et ses méthodes ont beaucoup évolué en cinquante ans : ce sera l'occasion d'étudier quels sont les problématiques et les enjeux actuels et vers où se dirigent les chercheurs. De même en bibliothèques et musées, où les questions de numérisation et de médiation viennent rebattre les cartes de l'appréhension traditionnelle de l'estampe. Éditeurs et imprimeurs d'estampes viendront analyser la situation et l'évolution de leur métier, de même que des marchands, experts, responsables de ventes aux enchères... Bien sûr, plusieurs artistes viendront témoigner de la réalité du métier de graveur aujourd'hui.

Rémi Mathis

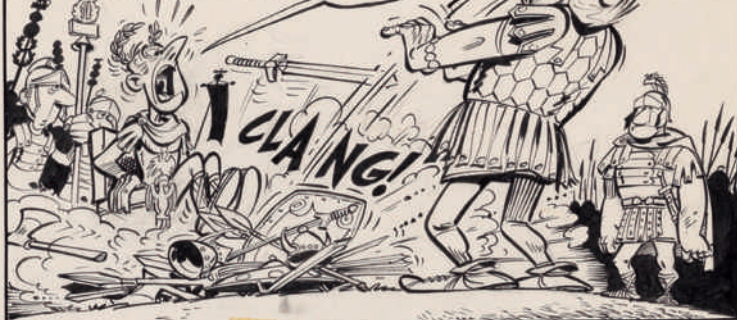
Colloque les 21 et 22 octobre 2013



EN 50 AVANT J.C., NOS
ANCÊTRES LES GAULOIS
AVAIENT ÊTÉ VAINCUS PAR
LES ROMAINS, APRÈS UNE
LONGUE LUTTE...



DÉS CHEFS TELS QUE
VERCINGETORIX DOIVENT
DÉPOSER LEURS ARMES
AUX PIEDS DE CÉSAR...



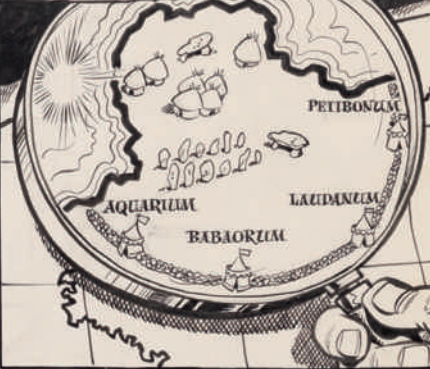
LA PAIX S'EST INSTALLÉE,
TROUBLÉE PAR QUELQUES
ATAQUES DE GERMAINS,
VITE REPOUSSÉES...

MAIS ATTENTION!
ON
REFIENDRA!

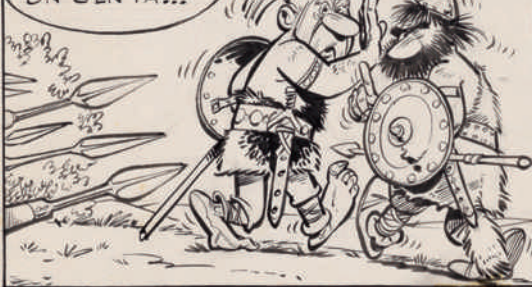
TOUTE LA GAULE
EST OCCUPÉE...



TOUTE ? NON, CAR UNE RÉGION RÉSISTE
VICTORIEUSEMENT À L'ENVAHISSEUR. UNE
PETITE RÉGION ENTOURÉE DE CAMPS
RETRANCHÉS ROMAINS...

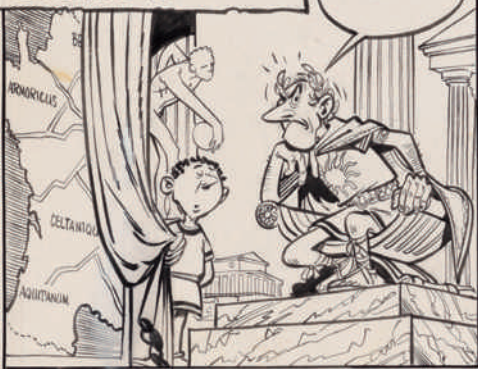


PON! PON!
ON S'EN FA...



TOUS LES EFFORTS POUR
VAINCRE CES FIERS GAULOIS
ONT ÊTÉ INUTILES ET CÉSAR
S'INTERROGE...

QUID?



C'EST ICI QUE NOUS FAISONS
CONNAISSANCE AVEC NOTRE HÉROS,
LE GUERRIER **ASTERIX**, QUI VA
S'ADONNER À SON SPORT FAVORI:
LA CHASSE.

TU REVIENTS
BIENTÔT,
ASTERIX?

JE SERAI DE
RETOUR POUR
DEJEUNER, OBELIX...



LE VOILÀ!

ON L'AURA!

IPSO FACTO!

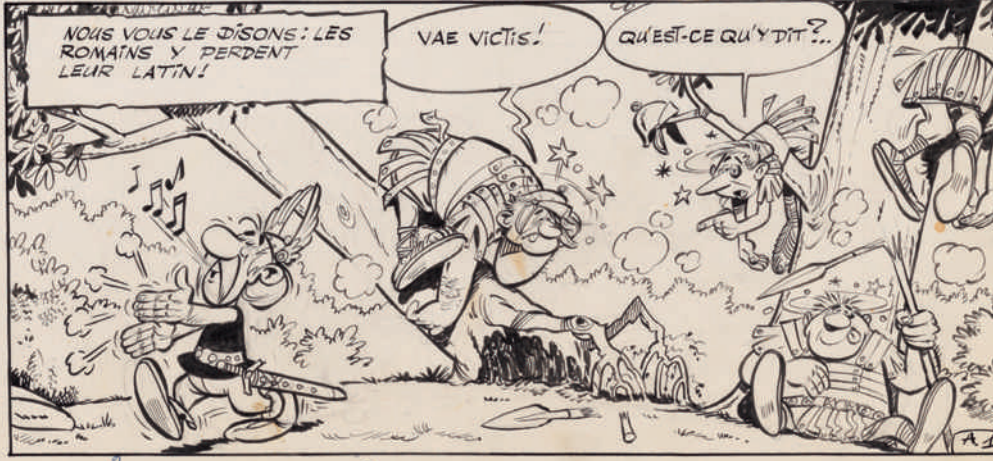
SIC!



NOUS VOUS LE DÍSONS: LES
ROMAINS Y PERDENT
LEUR LATIN!

VAE VICTIS!

QU'EST-CE QU'Y DÍT?



Prochainement >

Un Gaulois à la BnF, par Toutatis !

Une grande exposition sera consacrée cet automne à Astérix, à l'occasion du don exceptionnel par Albert Uderzo de planches originales de ses albums.

En mars 2011, Albert Uderzo faisait don à la Bibliothèque nationale de France des planches originales de trois albums d'Astérix : *Astérix le Gaulois*, premier titre de la série, publié dans le journal *Pilote* à compter du 29 octobre 1959; *La Serpe d'or*, second épisode; enfin *Astérix chez les Belges*, vingt-quatrième album dont René Goscinny, décédé le 5 novembre 1977, ne vit jamais la publication. Ce don exceptionnel est au cœur de l'exposition que la BnF consacre à la célèbre bande dessinée savourée depuis plus de cinquante ans par petits et grands, au fil de 32 aventures (bientôt 33) traduites en 107 langues et dialectes, et vendues à plus de 350 millions d'exemplaires à travers le monde.



Ci-contre
La première planche
originale du premier
album d'Astérix
le gaulois, octobre
1959. Don d'Albert
Uderzo

Astérix à la BnF

16 octobre 2013 – 20 janvier 2014

Site François-Mitterrand
Grande Galerie

Commissariat: Carine Picaud

Exposition réalisée avec le soutien de Mappy.

{ BnF

Informations pratiques

Bibliothèque Richelieu

5, rue Vivienne
75002 Paris
Tél. 01 53 79 87 93

Bibliothèque François-Mitterrand

Quai François-Mauriac,
75013 Paris

Bibliothèque d'étude
Tél. 01 53 79 40 41 (ou 43)
ou 01 53 79 60 61 (ou 63)

Bibliothèque de recherche
Tél. 01 53 79 55 06

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Opéra-Garnier, rotonde de l'Empereur,
au coin des rues Scribe et Auber
75009 Paris
Tél. 01 53 79 37 47

Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully, 75004 Paris
Tél. 01 53 79 39 39.

Tarifs cartes de lecteur

Haut-de-jardin
1 an: 38 €, tarif réduit: 20 €
1 jour: 3,50 €.

Recherche (François-Mitterrand,
Richelieu, Arsenal, Opéra)
1 an: 60 €; tarif réduit: 35 €
15 jours: 45 €; tarif réduit: 25 €
3 jours: 8 €.

Réservation à distance de places et de documents

Tél. 01 53 79 57 01

Informations générales

Tél. 01 53 79 59 59

www.bnf.fr

Association des amis de la BnF

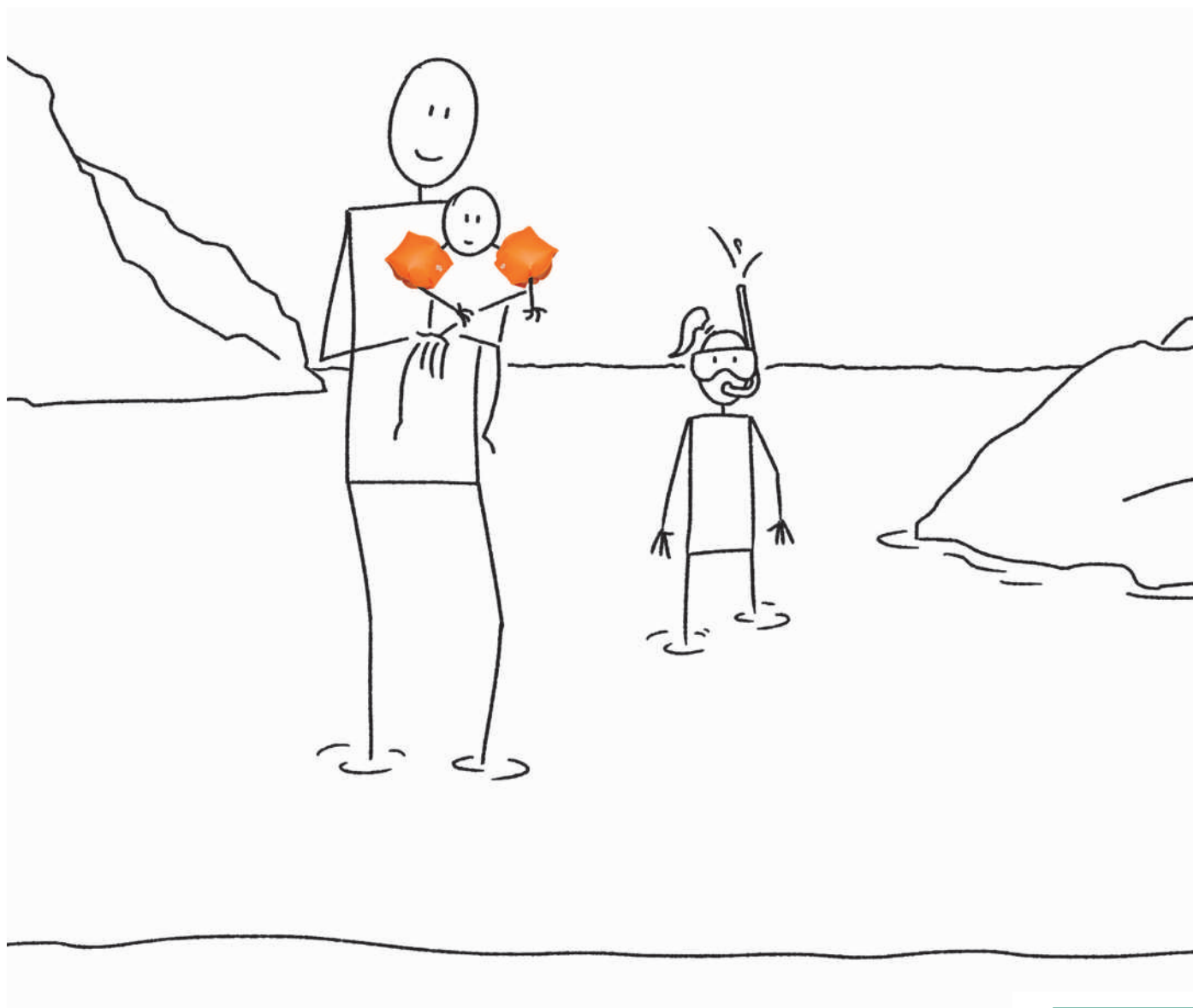


L'association a pour mission
d'enrichir les collections de la BnF
et d'en favoriser le rayonnement.
De nombreux avantages sont accordés
aux adhérents. Informations: comptoir
d'accueil, site François-Mitterrand,
hall Est. Tél. 01 53 79 82 64

www.amisbnf.org

« Remarié à 40 ans et à nouveau papa à 46, ce n'était pas prévu. Heureusement, j'ai pu augmenter mon capital décès sans formalités médicales pour les mettre à l'abri. »

Luc - salarié du CNRS à Bordeaux.



ASSURANCE DÉCÈS RASSURCAP SOLUTIONS.

Avec Rassicap Solutions, vous pouvez augmenter votre capital assurance décès de 5000€ en cas d'événement familial (mariage, pacs, naissance, adoption, divorce, rupture de pacs, décès conjoint/partenaire de pacs), jusqu'à 4 fois pendant la durée de votre contrat, et ce, sans nouvelles formalités médicales.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur maif.fr



ASSUREUR MILITANT.